

*Francs-maçons d'autrefois*

## LA VIE BIEN REMPLIE DU FRÈRE PINGRÉ OU LES TRIBULATIONS D'UN CHANOINE ÉCLAIRÉ AU SIÈCLE DE VOLTAIRE

par Pierre Mollier

**A**LEXANDRE-GUY (OU GUI) PINGRÉ EST NÉ À PARIS LE 4 SEPTEMBRE 1711. Dès ses premières années, il manifeste une vivacité d'esprit et une curiosité qui conduisent ses parents à le confier à un établissement réputé : le collège de Saint-Vincent de Senlis. L'abbaye de Saint-Vincent appartient à la « Congrégation de France », un ordre fondé au lendemain du concile de Trente pour rétablir une observance rigoureuse de la règle de saint Augustin. Son abbaye mère est celle de Sainte-Geneviève à Paris, d'où le nom de génovéfains. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'ordre compte 107 monastères et près de 1 300 religieux. Le jeune Pingré ne déçoit pas les espoirs que l'on a mis en lui et s'impose assez vite comme un élève brillant. Il se montre particulièrement doué pour les langues anciennes – latin, grec et même hébreux – ou vivantes, la philosophie et l'histoire. Une fois ses *humanités* passées avec éclat, au seuil de l'âge adulte, il faut choisir un état. Heureux dans l'étude et reconnaissant à ses maîtres, le 25 août 1728, il rejoint à son tour, à 16 ans, la Congrégation de France ; le voilà donc génovéfain.

Toujours en classe, il passe simplement du statut d'élève à celui de maître. Ainsi, entre 1728 et 1732, il enseigne la philosophie puis la théologie à Saint-Honorine de Gravelle. En 1726, le cardinal Fleury devient principal ministre du jeune Louis XV, c'est lui qui gouverne. Il relance la lutte contre le jansénisme. Quelques années plus tard, le studieux Pingré est tiré de sa classe par les troubles du temps. Accusé de jansénisme, on le démet de ses fonctions de professeur. On le cantonne d'abord aux petites écoles avant de lui retirer tout enseignement. Il doit même un temps se cacher et son ami Ventenat affirme qu'il a alors fait l'objet de cinq lettres de cachet ! À la fin des années 1740, la lutte contre le jansénisme se relâche mais Pingré reste un peu suspect et toujours sous-employé.

Lors d'un séjour à Saint-Lô de Rouen, il croise la route d'un savant, le chirurgien Lecat, qui veut créer une académie dans la capitale de la Normandie. Il a besoin d'un astronome et invite notre chanoine à s'intéresser aux étoiles et aux planètes. À 38 ans, Pingré découvre cette nouvelle discipline, se passionne pour cette autre étude du ciel à laquelle il va dorénavant se consacrer. Son coup d'essai est un coup de maître puisque ses calculs relatifs à l'éclipse de Lune du 23 décembre 1749 se révèlent plus précis que ceux de l'astronome Lacaille. L'observation, le 6 mai 1753, du passage de Mercure dans le soleil achève d'établir sa réputation d'astronome et lui vaut une nomination comme correspondant de l'Académie des Sciences. Sensible à cette nouvelle réputation scientifique, son ordre l'appelle à Paris et l'installe à l'abbaye Sainte-Geneviève. Il publie différents ouvrages d'astronomie et se fait une spécialité des calculs longs et complexes. Il devient l'un des grands spécialistes d'une question cruciale en son temps, la détermination des longitudes. « Un tempérament robuste lui permettait de se livrer sans relâche, et sans éprouver aucune espèce de fatigue à la passion ardente qu'il avait pour l'étude. La plus grande partie de la journée y était consacrée ; et le changement d'occupation était le seul délassement qu'il connût. C'était dans l'étude des langues hébraïque, grecque, latine et de la plupart des langues vivantes, toutes très familières à Pingré, que cet homme véritablement digne du nom de savant cherchait des objets de récréation et semblait